



Allocution de clôture de Kemal Derviş

**Administrateur du
Programme des Nations Unies pour le développement**

**Quatrième Conférence internationale de Tokyo
sur le développement de l'Afrique (TICAD IV)**

Le 30 mai 2008, Yokohama (Japon)

Excellence Monsieur Yasuo Fukuda, Premier ministre du Japon,
Monsieur le Premier ministre Mori,
Madame et Messieurs les présidents,
Excellences,
Chers collègues,
Chers amis,

C'est un honneur pour moi que de prononcer cette allocution de clôture au nom de tous les co-organisateur de la TICAD, la Banque mondiale, l'Organisation des Nations Unies et le PNUD. Je tiens en premier lieu à remercier sincèrement le Gouvernement et le peuple japonais de l'aimable et généreuse hospitalité qu'ils nous ont offerte dans cette belle ville portuaire qu'est Yokohama.

Nous nous souvenons tous des temps où le Japon était l'un des pays qui donnaient l'exemple d'une croissance et d'un développement accélérés. Au cours des cinq ou six décennies écoulées, ce pays a fait figure de chef de file, s'étant montré capable d'une

croissance annuelle de 8 % à 9 %, soutenue au fil des ans et s'étant transformé en l'une des sociétés économiques les plus prospères et les plus robustes du monde. Le Japon est aujourd'hui l'une des grandes économies les plus généreuses du monde. C'est sur cet arrière-plan de la réussite japonaise que se situe le partenariat Afrique-Japon, auquel contribuent les organismes des Nations Unies.

Le partenariat avec l'Afrique et le partenariat pour le développement est établi de longue date. Il a commencé dans les années 1990, et les Nations Unies et le PNUD y ont été associés dès le départ. Je me félicite qu'il m'ait été donné l'occasion aujourd'hui de vous faire part de certaines réflexions à ce sujet.

Le contexte mondial : défis et opportunités pour l'Afrique

Si nous tournons nos regards vers l'Afrique, nous pouvons dire que le siècle présent a plutôt bien commencé. En termes de progrès économique général, la croissance économique annuelle moyenne de l'Afrique subsaharienne se situe au-dessus de cinq pour cent depuis 2004, et a atteint six pour cent en 2007, soit un point de pourcentage de plus que la moyenne mondiale. Pour la première fois depuis des décennies, c'est là un accomplissement notable, l'économie de l'Afrique subsaharienne croît plus rapidement que l'économie mondiale. Outre les progrès économiques, des efforts de grande envergure sont déployés dans tout le continent pour mettre en place les politiques et les ressources requises pour réduire la pauvreté et instaurer un développement durable, contribuer à la paix et à la sécurité, et renforcer la gouvernance démocratique afin que le développement soit porteur des bienfaits concrets que souhaitent les populations.

Le thème de la conférence, « Vers une Afrique qui gagne : un continent d'espoir et d'opportunités », est donc en vérité des plus appropriés. L'Afrique a entamé le XXI^e siècle sous de bons auspices, et il est temps aujourd'hui de jeter un regard rétrospectif sur cette réussite pour accélérer les progrès et pour nous mobiliser à soutenir le continent.

Il est exact, par ailleurs, que de nouveaux dangers sont apparus au cours des 12 à 18 mois derniers. L'économie mondiale marque dans son ensemble un ralentissement. La crise financière qui sévit dans les économies développées est un problème majeur, qui freine la croissance générale de l'économie mondiale, ce qui risque de se répercuter sur l'Afrique. Nous avons également, de manière quelque peu paradoxale, des prix énergétiques vertigineux et à présent des prix alimentaires très élevés. Le ralentissement de l'économie mondiale se double ainsi d'une hausse considérable des prix énergétiques et alimentaires. Certes, la hausse des prix de certains produits de base bénéficiera aux économies africaines, mais il est vrai aussi que la hausse des prix de certains des principaux produits africains, les produits tropicaux, n'a pas été aussi rapide que celle de certains produits que l'Afrique importe. La situation des prix des denrées alimentaires est donc gravement préoccupante pour l'Afrique.

Comme il en a été débattu lors de la session consacrée à l'environnement et aux changements climatiques, ces difficultés sont exacerbées par le risque à long terme que présente ce dernier phénomène. Bien que beaucoup des effets prévus et les plus graves des changements climatiques se situent dans une perspective à long terme, nous savons que le réchauffement mondial affectera l'Afrique. Certains de ces effets se font déjà sentir dans des domaines tels que l'agriculture, l'eau et la santé. Nous devons en conséquence nous mobiliser pour appuyer l'adaptation aux changements climatiques et pour ralentir le processus du réchauffement mondial, ainsi que pour mettre l'infrastructure « à l'épreuve du climat » et pour aider l'agriculture africaine à faire face à cette problématique.

S'il y a des progrès, donc, si l'Afrique a engagé de grandes réformes et mis en place des politiques bien plus favorables à la croissance, il est vrai aussi qu'il se présente ces multiples défis : les défis de l'économie mondiale, les défis climatiques, et les défis énergétiques et alimentaires. Nous devons donc redoubler d'efforts. Nous devons garder nos regards sur la date cible de 2015 pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement. Si nous travaillons tous ensemble, si l'Afrique persévère dans les efforts considérables qu'elle a déjà consentis ces 6 à 7 dernières années, et si la communauté internationale se mobilise vraiment pour appuyer l'Afrique, je crois que nous pouvons parvenir très près de la réalisation

des OMD en Afrique et que les promesses faites aux populations africaines peuvent être tenues.

Sur tous ces points, ce qui est ressorti clairement de nos délibérations au cours de la TICAD IV sur les mesures de renforcement de la croissance économique, sur la sécurité humaine, sur l'instauration d'un développement durable et sur l'expansion des partenariats, c'est que l'Afrique est déterminée à relever les défis, à saisir les opportunités qui se présentent pour accélérer la croissance et le développement humain, et qu'un partenariat renforcé avec la communauté internationale est d'une importance vitale pour la réalisation de ces objectifs.

À cet égard, nous accueillons avec grande satisfaction les mesures que prend le Japon en tant que partenaire au développement de l'Afrique, et notamment l'annonce faite par le Premier ministre Fukuda que le Japon doublerait son APD en faveur de l'Afrique au cours des cinq années à venir.

Un cadre important pour le développement de l'Afrique

Depuis sa création en 1993, la TICAD est devenue un cadre mondial de collaboration entre l'Asie et l'Afrique en vue du développement du continent africain. Et le Japon a abordé ce partenariat non seulement selon une approche bilatérale, mais aussi en y incluant l'ensemble de la communauté internationale. Ce point revêt une importance toute particulière étant donné que le Japon assure cette année la présidence du G-8 et je suis certain que nombre des questions dont il a été débattu au cours de la TICAD IV feront également l'objet d'examen et de décisions d'application au cours du sommet du G-8 de Hokkaido-Toyako.

Dans ce contexte, je tiens à saluer le leadership exercé par le Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-moon en formant le Groupe de pilotage pour la réalisation des OMD pour le développement en Afrique. Ce Groupe rassemble les responsables des organisations multilatérales de développement aux fins de définir les mesures pratiques nécessaires à la réalisation des OMD en Afrique, avec une assistance accrue des partenaires internationaux. La Vice-secrétaire générale Asha-Rose Migiro, qui est ici avec nous, a présidé une réunion du

Groupe de travail au cours de la conférence, et je crois qu'elle a véritablement, par l'entremise de ce groupe, apporté une énergie nouvelle aux efforts visant à la réalisation des OMD en Afrique.

En célébrant la 15e année du processus de la TICAD, nous avons en mémoire le rôle influent qui est le sien dans le débat du développement, de par l'appui qu'elle accorde à des concepts tels que le soutien de l'appropriation par l'Afrique de son propre développement, le renforcement des partenariats internationaux, la sécurité humaine et, tout particulièrement, la coopération Afrique-Asie qui est d'une importance vitale.

En sus du dialogue de politiques de haut niveau entre les dirigeants africains et les partenaires au développement, il y a eu également d'importantes réalisations sur le terrain. En tant que l'un des co-organisateur de la TICAD, le PNUD figure parmi les partenaires de l'opérationnalisation d'un grand nombre d'initiatives de la Conférence. Ces initiatives comprennent notamment celle du NERICA, le « nouveau riz pour l'Afrique », partenariat entre le PNUD et le Japon pour répandre en Afrique une nouvelle variété de riz résistante à la sécheresse et à haut rendement, ainsi qu'un programme de promotion des femmes rurales dans le nord du Ghana qui appuie le développement de l'industrie locale du beurre de karité.

Sous l'égide de la TICAD, des projets de coopération technique ont été mis en œuvre et financés à hauteur de près de 90 millions de dollars entre la TICAD III en 2003 et la TICAD IV. Ces projets de coopération apportent des différences visibles aux conditions d'existence sur le terrain. À ce sujet, j'espère que vous serez nombreux à visionner le film produit par le PNUD à l'occasion de la TICAD IV, qui décrit les cas d'Africains ordinaires dont la vie a été transformée par des projets inspirés par la TICAD. Je citerai ici en guise d'illustration les propos d'une jeune femme de la Sierra Leone dont l'existence a été changée radicalement par le projet « Armes contre développement », qui a déclaré : « *Je ne veux pas regarder vers le passé. Je veux étudier assidûment et devenir avocate; je vois un avenir radieux qui s'ouvre devant moi et je suis persuadée que je peux atteindre mes objectifs* ». Je sais, quant à moi, que la TICAD n'est pas seulement une plate-forme mondiale de haut niveau, qui comme nous le savons tous remporte de grands succès, mais qu'elle est aussi et surtout une initiative qui améliore

l'existence des populations africaines pour leur permettre de vivre avec dignité et avec espoir et de saisir les opportunités dont l'avenir est porteur.

Un programme d'action : la Déclaration de Yokohama

C'est dans ce contexte que les co-organisateur de la TICAD sont déterminés à assurer un suivi actif des résultats de la présente conférence, tels qu'ils sont énoncés dans la Déclaration de Yokohama et dans son plan d'action. Il s'agit en l'occurrence d'initiatives dans les trois domaines prioritaires de la TICAD, à savoir l'appui à la croissance économique, la sécurité humaine et la résolution des problèmes liés à l'environnement et aux changements climatiques, initiatives qui s'inscrivent dans le droit fil des recommandations du Groupe de pilotage pour la réalisation des OMD pour le développement en Afrique.

Le mécanisme de suivi de la TICAD qui doit être établi, comme en ont convenu les participants à la TICAD IV, est conçu pour assurer aussi le maintien de l'implication active du corps diplomatique africain du Japon, qui a joué un rôle actif sans précédent et admirablement axé sur l'avenir lors de la préparation de la TICAD IV. Les co-organisateur onusiens de la TICAD, avec la Banque mondiale, ont également déployé des efforts dans le cadre de leur initiative dite « Unis dans l'action », qui vise à renforcer la cohérence et l'efficacité des activités de développement des Nations Unies, qui a été une composante centrale des travaux de préparation de la TICAD IV et dont les principes seront appliqués lors des activités de suivi de la présente conférence.

Au nom de tous les organismes co-organisateur, je tiens à vous remercier d'avoir participé à la conférence qui se termine et d'en avoir assuré la réussite. Je tiens également à redire ma profonde gratitude envers le Japon et mon admiration pour l'impeccable organisation de la conférence.

Nous nous préparons à continuer de travailler ensemble pour la paix et le développement en Afrique. L'économie mondiale présente de nombreux dangers mais elle

offre aussi de nombreuses possibilités, et nous devons œuvrer de concert pour gérer les dangers ainsi que pour saisir les opportunités.

Je vous remercie.

[FIN]